

# TREIZE ETOILES

N° 21 - 3<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Mars 1953





*Sur ces coteaux ensoleillés mûrissent les vins*

# ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS



# Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

On revient toujours...



à la maison  
de confiance!

**Teinturerie Kreissel**  
AV. DE LA GARE **Sion** TÉLÉPHONE 2 15 61

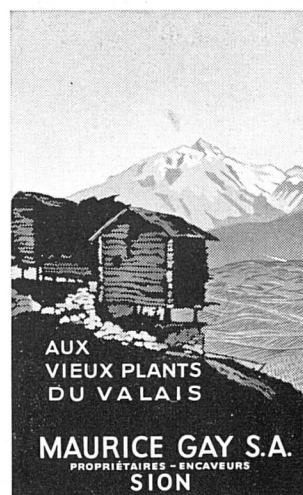
#### Magasins

SION - Avenue de la Gare  
MONTHEY - Avenue de la Gare  
MARTIGNY - Vis-à-vis de l'église

**Usine à Sion**

#### Dépôts

ST-MAURICE  
LE CHABLE, SIERRE  
BRIGUE, BOUVERET  
VIÈGE, ZERMATT



## GRANDS VINS DE SION

Fendant - Johannisberg - Muscat  
Hermitage et Dôle  
en bouteilles et litres scellés

\* Toute la gamme des vins fins du Valais \*  
en bouteilles et demi-bouteilles

# BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

Chèques postaux II c 1000

**CAPITAL ET RÉSERVES : Fr. 1,600,000.—**

Crédits commerciaux - Crédits de construction

Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes

Dépôts à vue ou à terme en compte courant

Carnets d'épargne - Obligations à 3 et 5 ans

Gérance de titres



## HOTEL KLUSER *Martigny*



LA MAISON D'ANCIENNE RENOMMÉE  
SA CUISINE RÉPUTÉE

*Hôteliers, Restaurateurs !*

Demandez

**LE BON RIZ**

de la

**RIZERIE DU SIMPLON**

H., J. TORRIONE & CIE

**MARTIGNY**

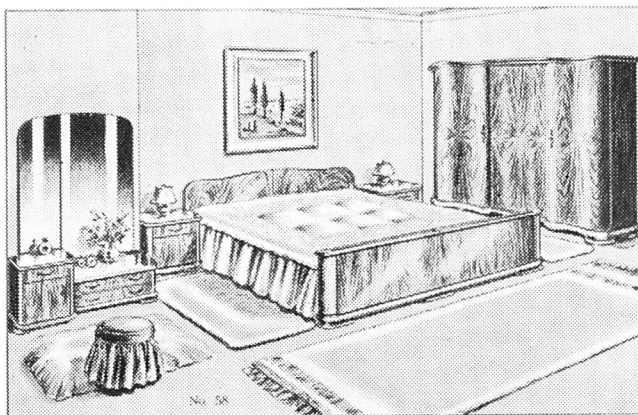


Importation, décorticage et polissage de riz  
de toute provenance



# FABRIQUE DE MEUBLES

*A. Gertschen Fils S.A. - Brigue*



Meubles de construction  
spéciale sur demande d'après  
les plans et dessins établis  
gratuitement par nos  
architectes.

Devis et conseils  
pour l'aménagement de votre  
intérieur fournis sans  
engagement.

GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A BRIGUE

Les Usines Ford vous présentent à l'occasion du cinquantenaire de leur fondation,  
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

## GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

Conservez vos aliments par le froid...!

## FRIGORIFIQUES

de toutes les grandeurs pour le  
ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ:

„ELECTROLUX“

„GENERAL ELECTRIC“

# A. BRUCHEZ

ENTREPRISE ÉLECTRIQUE

**MARTIGNY-BOURG**

Concessionnaire PTT et Lonza

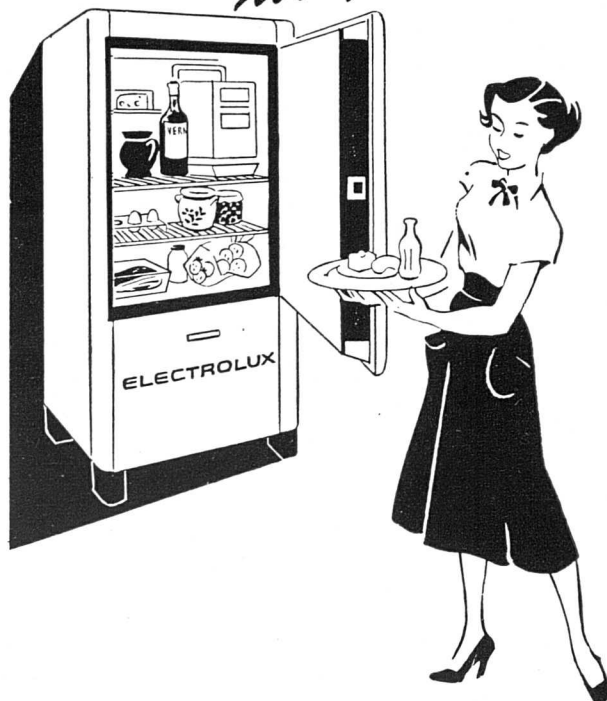
MAGASIN DE VENTE

**MARTIGNY-VILLE**

Téléphones 026 / 6 11 71 - 6 17 72

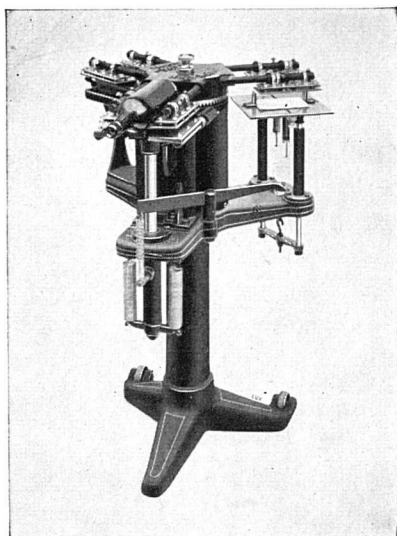
TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS!

*Une visite  
inattendue...*



## MACHINES DE CAVE

Pompes Filtres Trieuses Étiqueteuses Robinetterie



**E. FRIEDERICH & FILS, MORGES**

Fabrique de machines de cave

Représentant pour le Valais: **A. Kramer, Sion**

DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE  
AU SERVICE DE L'ÉLÉGANCE



Confection Chemiserie Chapellerie





# TREIZE ETOILES

*Reflète du Valais*

Mars 1953 — N° 21

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage  
de l'Union valaisanne de tourisme

REDACTEUR EN CHEF  
M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Rue Neuve 3

ADMINISTRATION  
ET IMPRESSION  
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES  
Valais : Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52  
Suisse romande : Inter-Annonces S. A.  
Bellefontaine 2, Lausanne  
tél. 021 / 26 15 76

ABONNEMENTS  
Suisse : Fr. 10.- ; étranger : Fr. 15.-  
Le numéro : Fr. 1.-

## SOMMAIRE

Peau neuve  
Terre aux cent vallées...  
La bénédiction  
de Mgr Angelin Lovey  
Place aux jeunes  
Une belle race  
Hôtes de marque  
Le paradis des skieurs  
Les arts en Valais  
Le théâtre à Monthey  
Noces valaisannes  
Avec les Valaisans de Bienne  
L'actualité économique  
Ski de printemps  
L'Augsbordhorn  
Du cordier au potier  
Avec nos sportifs  
Informations touristiques

Couverture : Tour de Bavon  
(Photo O. Darbellay)

# PEAU NEUVE

Le merle, engourdi par un long et rude hiver, s'ébroue dans les buissons qu'un premier soleil arrache à la léthargie. Il s'apprête à chanter.

Le printemps va donc renaître. Ce sera le troisième de « Treize Etoiles », qui ne pouvait plus attendre sa venue pour changer de parure.

Vous souvenez-vous de son apparition dans la vallée du Rhône, dans notre vallée ? Hésitant, effacé, mais gonflé du désir de vivre, il a surgi soudain, un beau jour de mai. Le mois des fleurs.

Premiers sourires, premiers pas. Il s'est élancé cahin-caha. Puis il a fait son petit bonhomme de chemin, distribuant des images aux enfants de la plaine et de la montagne, transmettant bientôt aussi le souffle du pays aux exilés.

Sa démarche peu à peu s'est affermie. Adolescent, il se devait d'avoir belle prestance. Ne faut-il pas, pour plaire, se parer de beaux atours ? C'est chose faite.

Aujourd'hui, « Treize Etoiles » a fait peau neuve. Il a vaincu la timidité propre aux gens de sa race et se présente à vous avec l'assurance de ceux qui ont su s'imposer.

Ses succès ont fait de lui un séducteur. Il ne cache à personne son désir de plaire. Plaire à chacun et partout.

Ce sera désormais facile, puisqu'il s'est donné une maraine : l'Union valaisanne du tourisme, qui va activer son épanouissement.

Non content de refléter, chaque mois, pour les proches, la vie de chez nous, toujours soucieux aussi de présenter aux absents demeurés fidèles le film du coin de terre aimé, « Treize Etoiles », de surcroît, va franchir, en même temps qu'une nouvelle étape, les frontières helvétiques.

Faire vibrer le cœur valaisan, c'était déjà sa mission. Faire connaître au loin le Valais, telle est aujourd'hui sa prétention.

Mais, je vous le demande, est-il vraiment prétentieux, en ce moment, le titre d'ambassadeur ? Même pour un petit pays ? On est précisément enclin, en haut lieu, à ne pas le penser. Alors...

*Ciary*

# Terre aux cents vallées...

PAR JEAN FOLLONIER

Le seuil en est la fameuse cité des martyrs thébains.

Il faut le franchir et marcher...

Certes, Saint-Maurice pourrait retenir le pèlerin et lui procurer des heures bienheureuses : toutes les pierres, ici, ont un message à transmettre et renferment une parcelle d'un glorieux passé.

Mais le pays est plus loin. Ici, ce n'est encore qu'une sorte de préfiguration.



Saas-Fee (Photo E. Gyger)

Pays aux cent vallées, dont chacune est un monde ; arbre géant dont le fût-roi est le Rhône.

On les voit bien, ces couples pèlerins, en route vers une inaccessible terre promise. Ils descendent la grande Vallée, venant d'un lointain Nord. Que les chemins du monde sont longs pour ceux qui marchent vers la félicité et la clémence ! Depuis des semaines, des mois peut-être, qu'ils marchent, s'arrêtant la nuit pour dormir dans une anfractuosité de la pierre, reprenant, à l'aube, cette quête de chimère. Ils marchent toujours, descendant le cours de torrents, remontant d'autres vallées, n'ayant pour toute boussole que leur obscur instinct de conquérants.

Ils sont deux ensemble, c'est-à-dire l'origine de toute vie. L'homme et la femme. Où vont-ils, au juste ? Après combien de lunes atteindront-ils ce pays du Sud dont on leur a tant chanté les merveilles ? Ils vont, dans la désolation d'un monde vierge. Autour d'eux, les forêts dressent les arabesques de leurs mystères. Ils n'y pénètrent pas, car elles ne sont pas du tout à leur échelle. Seules les eaux guident leurs pas.

Au-dessus de la grande vallée, le ciel est d'une splendeur indicible. L'œil le rencontre partout. Il s'identifie à la terre. On pourrait en saisir les fines dentelles qui frangent les bords du monde... Ceux qui marchent ont déjà appris à connaître la véritable présence du ciel. C'est un don inestimable.

Ils sont maintenant sur le promontoire qui domine la vallée. Les premières ombres rament doucement dans la grande conque fermée de montagnes. Près de soi, un ruisseau dit sa chanson aux étoiles déjà pressenties. Déjà, la femme a découvert la petite place où ils pourront gîter. L'homme dit :

— Arrêtons-nous ici pour la nuit.

— Oui, arrêtons-nous.

Et ce fut la première nuit. Ce fut le grand commencement...

\* \* \*

Ainsi ont fait ceux que les historiens appellent les Nantuates, les Lépointiens, les Séduniens, et qu'on pourrait tout simplement appeler les conquérants.

Ainsi ont-ils donné à ce pays, peu à peu, la forme de leur amour.

Ces premiers couples, on se les imagine sans peine. On voit la femme aménageant la grotte, on entend l'homme qui emmure l'entrée à cause des ours et des loups. Après ce premier geste de défense accompli, l'homme pouvait commencer de s'user contre la terre et les ronces ; il pouvait écrire, jour après jour, saison après saison, sur toutes les parcelles de son être, les durs sillons de ses peines et les petites auréoles de ses joies. Ces quelques



mètres carrés du commencement, défoncés, retournés, ces premiers épis ondoyants, cette première certitude de durée donnée avec le pain, comme on voit tout cela, malgré le recul des siècles ! Comme tout cela est présent encore — éternellement présent ! Rien ne saura plus jamais détruire le devenir infini de ces premiers gestes. Le pays est vraiment né avec eux.

Et puis, il y eut ce premier enfant, le véritable possesseur de la vallée. Et quand la vie est là, qui saurait l'en chasser pour y laisser du néant ?

Ainsi est né ce pays aux cent visages divers et pourtant si profondément identiques. Ainsi est né le Valais.

\* \* \*

Les Romains, vraisemblablement, nous ont apporté la vigne.

Maintenant, la vigne est partout. En pénétrant au cœur du pays alors que les deux collines dominant Sion se devinent dans la brume, il suffit de lever les yeux. La vigne, par gradins sans nombre, marche vers le ciel.

Dans la tranquillité de son cours, le Rhône emporte avec lui tous les gestes immuables de ces générations vigneronnes qui ont confié à la grisaille leurs espérances, leur sang même. Je ne crois pas qu'il soit jamais possible d'arracher ces hommes à la vigne. Il y a quelque chose de mystique dans le culte qu'on voue à ces quelques mètres de terre. Le foin sec sur les parcelles peut attendre, le blé même, mais la vigne, non. Quand l'ordre monte jusqu'aux villages montagnards de descendre, on ne trouve aucune excuse pour en remettre à demain l'exécution. On laisse tout, et on part. Comme on est toujours parti. Comme on fera toujours.

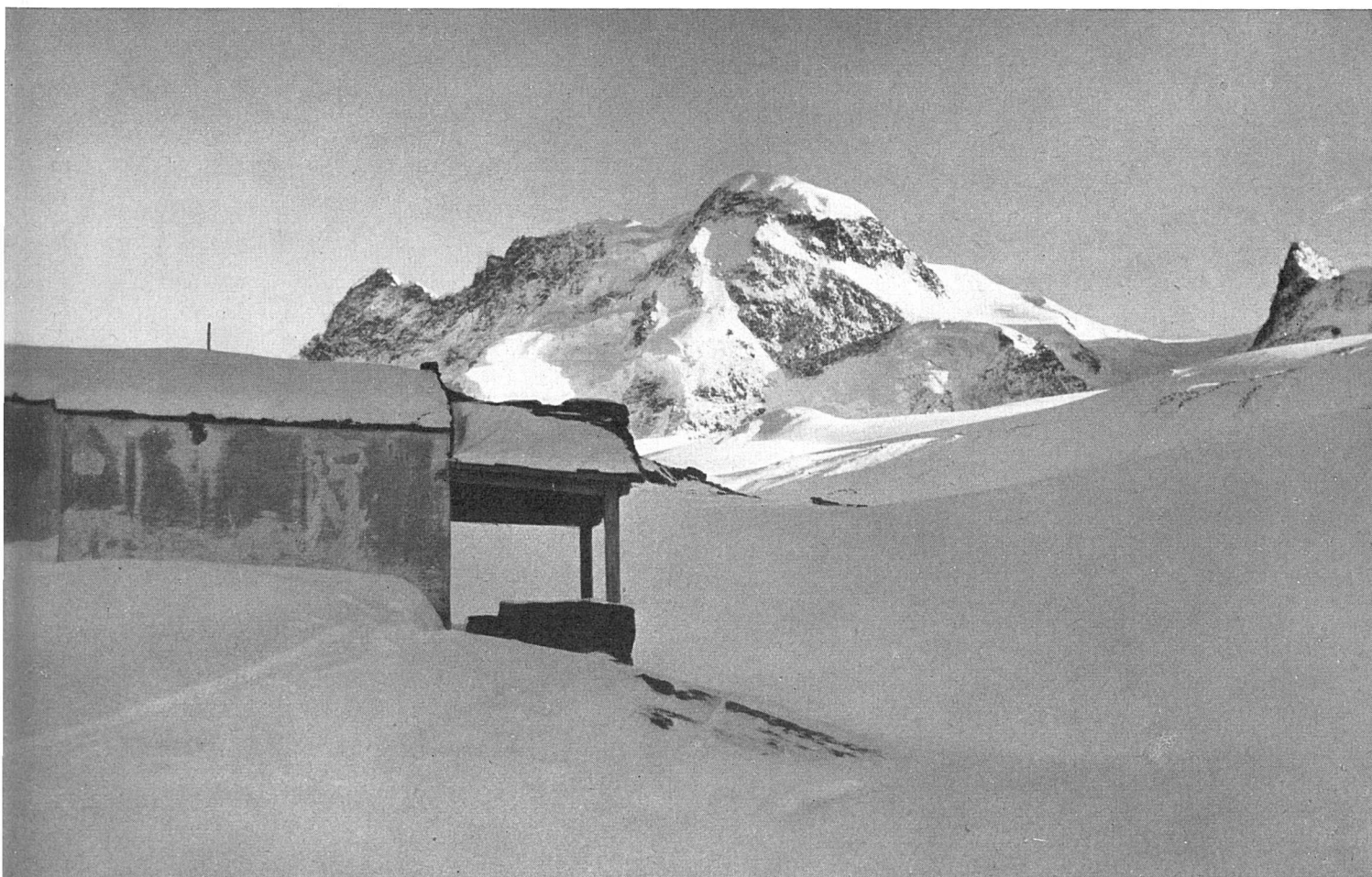
Parce qu'au bout de tout cela, au terme de ces peines accumulées, il y a le Vin.

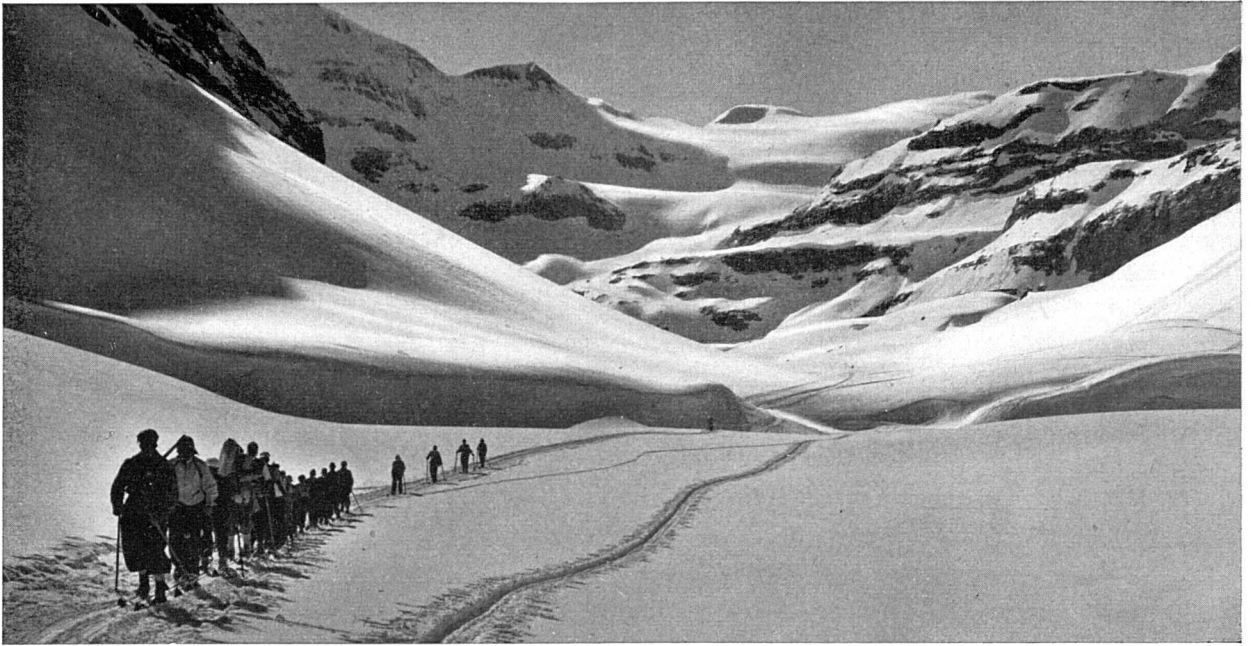
— Tu acceptes un verre, Joseph ?

— Pourquoi pas ?

Et on lève le verre, bien en face de soi. On le regarde. Dans l'or du vin défilent les mois. Février et ses matins secs. Mars, quand les amandiers embaument le coteau vigneron et que les bourgeons se gonflent comme des seins. Avril et ses semences. Mai, juin, juillet, août, tous ces mois d'attente, d'incertitude, d'amour. Septembre et le parfum de ses

La chapelle du Lac Noir (Photo E. Gyger)





Au col de la Gemmi (Photo E. Gyger)

nuits fleuries d'étoiles et la musique libératrice des vendanges. Tout est là, devant soi, dans ce verre plein — le soleil et la terre unis en un merveilleux mariage. Vraiment, il fait bon se trouver entre amis pour comprendre de pareilles choses ; il fait bon vivre pour qu'une fois au moins vous soit donnée cette récompense à tant de fidélité.

Fendant — vin des pauvres et des riches, celui qu'on boit à même ces barils de mélèze en se renversant en arrière, celui qui est à l'exacte mesure

des misères humaines et qui sait les mots pour les consoler ; Dôle — au velours plus doux que celui des nuits d'été ; Johannisberg, Malvoisie, Ermitage — ces princes de la cave : mille grappes pendent aux ceps alourdis, mille grappes sont offertes à ceux qui n'ont rien négligé pour les mériter.

Et puis, on sait bien, n'est-ce pas, que, dans toutes les églises du monde, des prêtres lèvent le calice et voilà que c'est le Sang.

• • •

Sur les hauteurs de Montana (Photo Dubost)



Au milieu, il y a le Rhône.

Toutes les images du pays s'y rencontrent : la jeune fille qui se mire peut-être dans la limpidité du ruisseau, l'enfant penché par-dessus le pont, les paysans à leurs champs, les vignerons à leurs vignes, tout cela arrive au Rhône et s'en va vers lui, comme un message de fraternité, jusqu'aux confins du monde.

Il y a le Rhône, qui est le fût, et toutes les rivières qui sont les branches maîtresses. Des centaines

de torrents en forment les rameaux spumeux. Des rivières aux noms durs et doux : Dranse, Navizance, Borgne, Dixence... Tout descend vers le fleuve, comme une offrande de la montagne à ceux d'en bas, comme une continuelle salutation.

Il y a cent vallées, pour former la Vallée.

Et puis, il y a l'homme, au milieu de tout cela, l'homme partout présent, obstiné, jamais tout à fait vaincu. L'homme qui sans cesse recommence, pour qui chaque geste fait aujourd'hui est à refaire demain, et qui recommence sans cesse. Cette présence de l'homme est peut-être ce qu'il y a de plus beau.

On le connaît fort mal. Il est silencieux et grave. Il se parle par le dedans. Les discours et lui, n'est-ce pas... On n'adresse pas des phrases vides à la terre revêche, on ne lui parle pas avec les mots de tous

les jours, on lui parle avant tout avec ses bras et son sang. C'est un autre langage. L'homme a l'habitude de ces silences éloquents. Chaque jour, il acquiert l'exacte science de sa condition, en se mesurant avec des forces qui ne sont pas à son échelle.

Un jour, on le couche derrière la petite église. Ses mains labourées se joint jointes une dernière fois. Après le manche de l'outil, combien petits paraissent les grains du chapelet...

Mais l'Homme, celui né de ce premier couple pèlerin, ne meurt pas. Il n'a pas encore fini de traverser la vallée, de descendre à sa vigne, de remonter des murs, d'élever des calvaires au détour des chemins, il n'aura jamais fini d'être à sa place exacte et d'aimer cette terre aux cent vallées.

Jean Follonier.

Aux abords de Verbier (Photo O. Darbellay)







Dans l'église

## La bénédiction de Mgr Angelin Lovey

nouveau prévôt  
du Grand-Saint-Bernard



*En ce premier dimanche de février, la sympathique Congrégation du Grand-Saint-Bernard était en liesse et, avec elle, toute la population de Martigny.*

*Un nouveau supérieur lui était donné en la personne de Mgr Angelin Lovey, véritable enfant de cette montagne dont elle protège les pèlerins du haut de son hospice.*

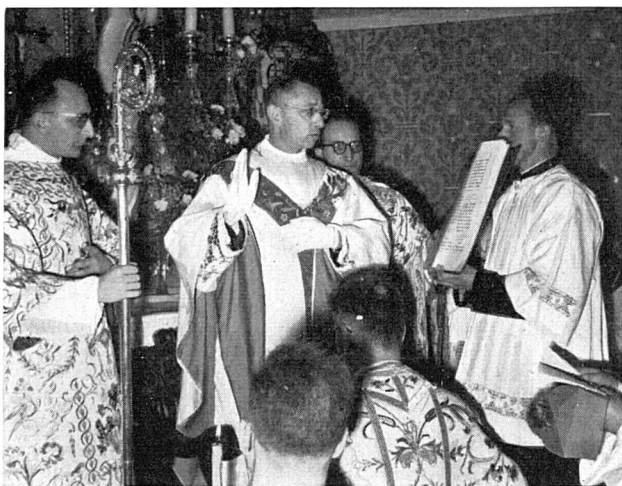
*Le nouveau prévôt eut la joie de recevoir la mitre des mains de son illustre prédécesseur, Mgr Adam, appelé l'an dernier à la tête du diocèse et qu'assistaient Mgr Haller, évêque de Saint-Maurice, et Mgr Charrière, évêque de Fribourg, Lausanne et Genève.*

*Après la cérémonie solennelle en l'église paroissiale, un imposant cortège s'est déroulé dans les rues de la ville en présence d'une foule dense qui se pressait sur le parcours pour apporter à Mgr Lovey l'hommage de son fervent respect.*

(Photos O. Darbellay)

La cérémonie

Le cortège





# PLACE

AUX

# JEUNES



M. Maurice Troillet



M. Cyrille Pitteloud

Titre irrévérencieux s'il en est. Et pourtant sans ironie, sans irrespect surtout, ni malveillance.

Si je me suis permis d'en user avec autant de simplicité pour une page d'histoire, c'est avant tout qu'il est vrai.

Mais c'est aussi parce que je les ai bien connus, tous les quatre. Les aînés : de face, sur les bancs du Gouvernement. Les cadets : à côté, sur les bancs du collège.

Alors, ils permettront à mon hommage de n'être que cordial. C'est dans la cordialité, d'ailleurs, qu'on est souvent le plus sincère.

Des deux qui partent, il y a tout d'abord — comment dire ? — le plus ancien. Quarante ans de magistrature justifient bien ce qualificatif. Energique et tenace, il s'est imposé par sa volonté. Certains le trouvaient autoritaire. Serait-ce un défaut pour un homme d'Etat ?

Il y a ensuite — comment dire ? — le second. Deuxième position qu'explique une activité moins longue : cinq lustres. Ce n'est déjà pas si mal, si l'on se remémore le jour de son arrivée à la Planta. Jovial et conciliant, il s'est imposé par le cœur. Certains lui ont reproché de sourire. Serait-ce encore un défaut pour un homme d'Etat ?

Place aux jeunes. On les a donc remplacés. Si je disais que ce ne fut pas difficile, on me prendrait pour un insolent. C'est toutefois ce que j'étais tenté d'écrire en voulant souligner que la succession s'est déroulée sans heurts. La radio vient de me l'apprendre. Et c'est pourquoi peut-être je suis plus enclin ce soir à la bonne humeur qu'à la gravité.

Voici donc les deux nouveaux venus à un tournant de leur existence. On ne peut, heureusement en dire autant du pays qu'ils vont gouverner.

Le premier — cette fois, il faut choisir — est un homme énergique. Vous l'aurez reconnu. On ne lui a rien reproché encore. Mais qu'il patiente ; avec un pareil métier, tout arrive à point.

Le second — c'est donc l'autre — est un homme de cœur. Vous l'aurez également identifié. On ne lui a rien reproché non plus jusqu'ici. Et pourtant, je sais qu'il ne se fait pas d'illusions.

Je sais aussi et surtout qu'à eux deux, ils accompliront de la bonne besogne. Ce qui me fait dire, une fois de plus, que j'ai le cœur content.

Mais qu'ils n'oublient pas l'un et l'autre, après les joies et les vicissitudes, qu'un jour viendra où, ayant atteint l'âge que j'aurai à cette époque, ils s'entendront dire à leur tour, par un de nos fils peut-être, arrogants comme toujours :

« Place aux jeunes ! »

Edmond Gay.

M. Marcel Gross



M. Marius Lampert



## UNE BELLE RACE

Pour pouvoir les décrire et les juger, il faudrait les connaître mieux, ces Valaisannes; vivre dans leur pays, dans ce pays qui tantôt apparaît comme le Jardin des Hespérides, tantôt comme un désert escarpé et inquiétant.

Je ne prétendrai pas qu'elles sont à l'image de leur canton, c'est-à-dire faites de contrastes. Non, celles que je connais — car j'en connais et en cultive tout de même quelques-unes — qui ont épousé soit des Fribourgeois, soit des Vaudois, ressemblent plutôt à la plaine du Rhône au printemps. Ce sont des cerisiers en fleurs. Elles ont le teint éclatant et la grâce. Et bâties à chaux et à sable, avec ça. L'une d'elles est en train de se remettre de deux accidents successifs qui, pour toute autre, eussent été mortels. Comme je félicitais le mari médecin d'avoir ramené cette charmante proie des portes de la mort, il m'a répondu, avec une modestie rare chez les hommes de l'art, qu'il n'y était pour rien: « C'est une Valaisanne... »

Mais elles ont toutes ceci de commun: dès qu'on parle du Valais en leur présence, pour en dire du bien ou du mal, elles foncent et deviennent de jolies chèvres en délire. Ah! elles ne sont pas prêtes, je vous l'assure, à renier leur patrie-paradis.

J'en ai croisé d'autres, par ci par-là. Ainsi celles qui font partie de cette Chanson valaisanne que, pour des raisons occultes sans doute, on entend moins souvent à la radio que n'importe quel cœur de village. De nouveau, j'ai été frappée par leur air plantureux et content de vivre. Et quelle voix réchauffante ont ces filles du soleil!

La vie ne semble être pour elles qu'un jeu simple et agréable. Entre deux rires et deux chansons, j'entends encore M<sup>me</sup> X. me dire: « Il faut que j'aille téléphoner à mes enfants. » Je demandai combien étaient ces enfants qu'on avait laissés seuls depuis la veille: quatre!

Mais les plus étonnantes de toutes, je les ai vues dans un café du Bas-Valais, un matin. Elles étaient cinq ou six, descendues d'un village haut perché, pour venir enterrer un parent de la plaine. Elles buvaient du café noir en attendant que la cloche donnât le signal de la cérémonie funèbre. Les hommes se tenaient à l'écart et n'avaient rien de particulier. Mais ces femmes hiératiques, avec leur chapeau plissé, leur châle et leur beau visage ridé, semblaient descendues d'un tableau de Goya, d'un Goya sans cauchemar.

Suzanne Delacoste.

Devant l'église de Savièse

(Photo Walter Schmid, Berne)



## HOTES DE MARQUE



Ci-contre : La reine de Bulgarie (à gauche) et la duchesse d'Aoste à Crans-sur-Sierre.

Ci-dessus : La vicomtesse d'Orthez, vedette du cinéma sud-africain, à Crans-sur-Sierre.

(Photos Dubost)

---

## LE PARADIS DES SKIEURS

Le bon chanoine Jules Gross, de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, a relaté, dans un de ses livres, qu'il avait été l'un des premiers à faire du ski en Valais.

Par nécessité plus que par goût du sport.

On chaussait des lattes rudimentaires pour mieux affronter la neige et on se laissait glisser au long des pentes en essayant, tant bien que mal, d'éviter la chute.

A ce jeu, les enfants eux-mêmes devenaient habiles.

En ces temps pas très lointains, les Valaisans, pas plus que d'autres, ne pouvaient imaginer qu'un jour le ski s'élèverait au rang de sport national,

avec sa technique et ses règles, ses professeurs et ses adeptes.

Mais, très vite, ils ont compris que leur canton pouvait devenir le paradis des skieurs et avec cet esprit d'initiative et de décision qui leur est propre, ils ont aménagé leurs stations d'hiver pour l'agrément des sportifs.

Le pays se prête admirablement aux évolutions sur la neige

La nature lui avait prodigué non seulement le soleil, qui adoucit les rigueurs de l'hiver sans en atténuer les agréments, mais aussi les vastes étendues de terrains qui allaient devenir autant de champs ouverts aux skieurs.

Il importait cependant d'atténuer les fatigues de la montée pour mieux ac-

centuer les joies de la descente et c'est ainsi que les funiculaires, les téléfériques, les télésièges ou les skilifts ont rendu plus accessibles les pistes fameuses du Valais.

Elles connaissent, au cours de cet hiver, un regain de popularité et tous ceux qui veulent joindre aux plaisirs du sport les agréments d'un séjour en montagne, dans des hôtels confortables, jettent leur dévolu sur le Valais qui, sans renier son passé, sait toujours se mettre à la page.

Il est piquant de le constater : si le ski est au goût du jour, les vieux montagnards valaisans ont contribué à le mettre à la mode !

Et maintenant, c'est le Valais qui est à la mode !



*Un authentique compositeur  
valaisan*

## † CHARLES HENNI

Notre canton vient de perdre un de ses plus dignes enfants, qui a passé sa vie à le chanter.



Charles Haenni, compositeur et organiste, nous a quittés le 18 février au bel âge de 85 ans.

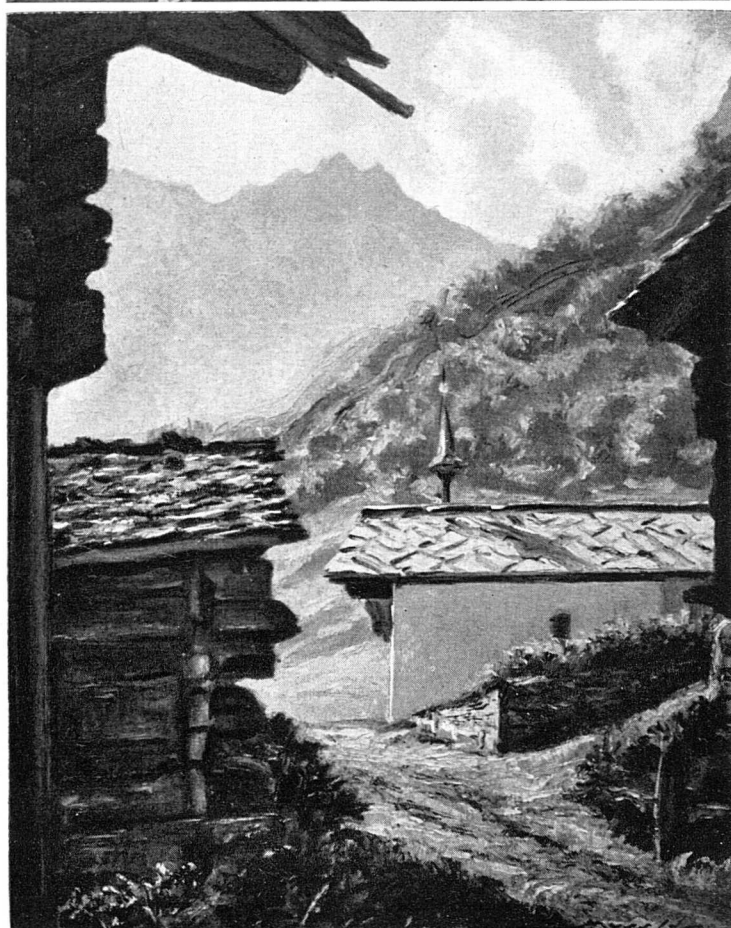
Homme d'une rare modestie, il cultivait son talent dans l'intimité de sa demeure, près des siens qu'il chérissait.

Frêle et menu, il s'installait à l'orgue immense pour le faire vibrer de ses propres accents de ferveur. Puis, après cette heure de musique sacrée, il rentrait chez lui pour se consacrer encore à des œuvres profanes.

Beaucoup de ses compositions sont connues. Mais on sera surpris un jour d'en découvrir tant d'autres encore.

La ville de Sion a fait à Charles Haenni d'émouvantes funérailles. Mais le canton tout entier se souviendra de lui, ne serait-ce qu'en chantant sa « Valaisanne ».

G.





# ART POÉTIQUE

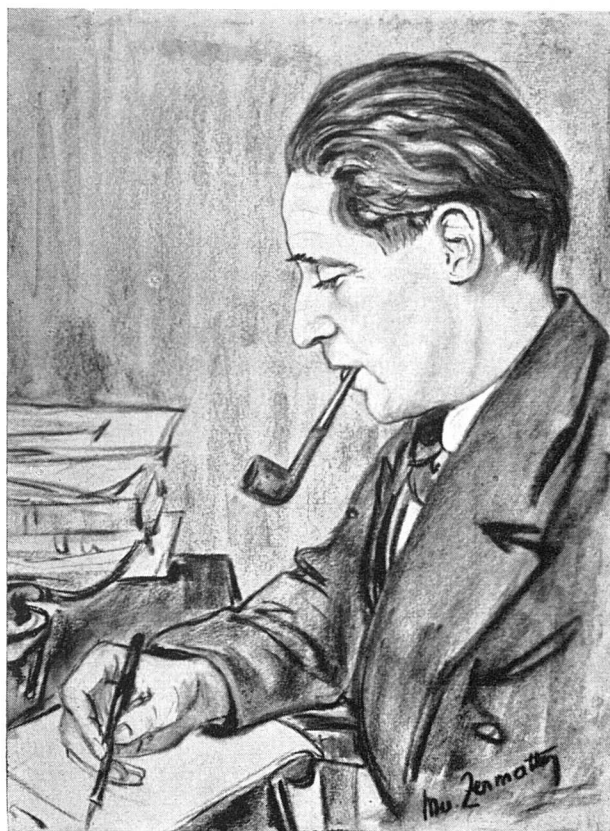
Le plus sûr est de n'en pas avoir. Ce grand pays de plaine, de rochers, de torrents, de fleuve et de montagne, de glace et de forêt (aujourd'hui, la forêt est bleue, au-dessus des Mayens, d'un bleu profond de foehn) réclame qu'on le dise, qu'on l'exprime, mais ne pose d'autre condition foncière que la sincérité.

Or, il nous semble qu'ils étaient peu sincères, ceux qui le fardaient, ceux qui lui mettaient de jolis petits grelots au cou, et des pompons, qui n'oubliaient pas un peigne de laiton au chignon des filles mais qui avaient peur de sa rudesse, de ses passions et de ses abîmes. Le joli de la surface (je crois que l'expression est de Ramuz) prenait le pas sur la dureté de l'os et de la pierre. Et nous, nous aimons ce qui résiste, ce qui se rebelle, et cette nudité des âmes, qui rejoint elle-même ce qui pourrait être une sorte de classicisme puisque le classicisme c'est d'abord un effort vers l'universel contre le particulier, vers l'humain contre les tentations faciles du folklore.

On le voit bien chez les peintres. On avait tant peint de chalets, de jolies filles d'Evolène, de chevriers et de mulets que les peintres ont été pris de nausée... Leur réaction est celle de l'amour blessé. Et l'on découvre que le Valais peut aussi être un cadre de nature morte, un grand coup de fouet de lumière, rien que ce bonheur de peindre dans la jeunesse d'un pays nouveau. (Inédit.)

Et Chappaz, lui, s'en va de Finges sur les pas de la poésie pure ; et Corinna Bille monte en un village

de la vallée comme Alain-Fournier entre au Domaine. Pendant que Monnier remplit nos églises de grands vitraux majestueux, que Dubuis pousse



à leurs limites des recherches éblouissantes, que Chavaz, d'un poisson mort, tire la joie de vivre et que Menge rêve au bord d'un univers de conte de fées.

Poésie plus vraie, nous semble-t-il, dans sa rigueur que l'abandon aux sollicitations du régionalisme. Le temps est passé des attendrissements que suscitaient les surprises de la découverte. Il faut rejoindre, sous l'écorce du mélèze, le bel aubier rouge qui saigne et qui nous rappelle qu'au commencement était l'unité.

*Maurice Zermatten*

## UN DE NOS PEINTRES EXPOSE

### J.-A. Mussler

Les illustrations dont s'ornent ces deux pages sont des reproductions d'œuvres de J.-A. Mussler.

Demeuré fidèle à son Valais natal, dont il vient souvent de Genève fixer les beautés sur la toile, Mussler n'a plus à être présenté aux siens.

Qu'ils apprennent seulement que cet excellent peintre de chez nous exposera, une fois de plus, du 14 au 26 mars au Casino de Sion.

Ci-contre : en haut, « Le Paysan madré » (propriété de Mme C. Pilet, Genève) ; en bas, « Chapelle près de Loèche-les-Bains ».  
Ci-haut : « L'écrivain Maurice Zermatten » (fusain exécuté en 1937).

# Le théâtre

## A MONTHEY

Le Cercle dramatique de Monthey, avec l'appui de la section « Arts et Lettres » de la Société de développement, vient de monter « Asmodée » de François Mauriac, dans une mise en scène de Jean Hort. C'est dire que rien n'a été laissé au hasard : les décors brossés par André Berguerand, les costumes, les éclairages, tout a été réglé et mis au point avec un soin minutieux.

La pièce n'est pas facile et il semblait dangereux de s'attaquer à une œuvre d'une telle densité psychologique. Mais un travail soutenu, un enthousiasme à toute épreuve et la conscience professionnelle d'un metteur en scène de grande classe ont réussi à triompher des difficultés et un succès mérité est venu couronner la somme de tant d'efforts. Fully, où la jeune troupe est allée promener son spectacle, lui a réservé un accueil non moins chaleureux. Saint-Maurice aura prochainement l'occasion de l'apprécier à son tour.

R. K.

(Photos André Pot, Monthey)

Madame de Barthas (M.-L. Pattaroni), Anne (Francine Nebel)  
et Jean (Philippe Mudry)



Emmanuelle (Michèle Ingignoli) et Harry (Roger Kaestli)

## Noces valaisannes

(d'après Elie Roux)

*Salut à toi, premier citoyen valaisan,  
Compagnon de chacun et de chaque journée !  
Car il n'est point de table en la grande Vallée  
Où n'a jamais sonné ton rire clair, FENDANT.*

*Tout m'attire vers toi, mielleuse MALVOISIE :  
Ta caresse enivrante et ton corps de soleil.  
Mais déjà ton parfum a troublé mon sommeil.  
Je te connais pourtant, et je crains ta magie.*

*Nous avions invité cet ancien magistrat,  
Retiré solitaire en sa vaste demeure ;  
Mais c'est presque à plaisir qu'après à peine une  
heure  
Nous l'avons vu partir, indifférent MUSCAT.*

*Te voici de retour, mon grand JOHANNISBERG !  
Merci pour cette joie, ô toi le plus fidèle.  
Notre fête aujourd'hui ne sera que plus belle  
Puisqu'il m'est revenu, entre tous, le plus cher.*

*Mais j'entends déjà de ma sœur accorte et digne  
Les pas feutrés glissant au bas de l'escalier.  
Venez, ô fiancée, auprès de votre aimé,  
En ce jour merveilleux, éblouissante AMIGNE !*

*Maîtresse de maison, je vous salue, ARVINE,  
Mais sur vos qualités n'ose point discourir.  
Car ne portez-vous pas le titre du désir :  
Celui d'être une femme, et combien la plus fine ?*

*Chers amis assemblés, voilà celui que l'âge  
Depuis les temps lointains fait régner sur ces lieux.  
Debout pour honorer ce fils chéri des dieux.  
Nous te respecterons, vénérable ERMITAGE.*

Février-mars 1953

Fernand Mottier

## Avec les Valaisans de Bienne

Après avoir peiné pendant de longs mois, les Valaisans romands de Bienne ont affronté, non sans crainte, le public biennois, à l'occasion de leur première soirée annuelle, le 21 février écoulé.

Auditeurs et spectateurs ont réservé un accueil enthousiaste aux diverses productions figurant au programme. Les « Croquis valaisans », écrits et interprétés exclusivement par des membres de la « Valaisanne », furent beaucoup appréciés pour leur simplicité et les beaux sentiments qu'ils éveillaient.

Les chants et les danses du jeune mais combien talentueux groupe folklorique « Mon Pays » de Fribourg firent la joie d'une salle fort garnie. Mais le point culminant de notre soirée fut sans doute atteint par le « marchand d'illusions » Jean-Marc, qui sut, au cours de trois présentations, mystifier un public débordant d'admiration pour l'extraordinaire habileté de ce jeune et si sympathique artiste.

Puis ce fut la ruée sur les billets de la tombola valaisanne si richement dotée grâce à la générosité de nombreux com-



« Hommage à la Terre valaisanne » par Francis Pellaud, en costume d'Evolénard, avec le groupe folklorique « Mon Pays » de Fribourg. (Photo Gagg, Bienne)

merçants valaisans auxquels nous tenons à exprimer ici notre très vive gratitude.

Signalons en outre que, grâce à l'amabilité de son rédacteur, l'ancienne édition de « Treize Etoiles » put être largement distribuée à tous les spectateurs, ce qui naturellement amplifia encore le caractère valaisan de notre soirée.

Merci enfin à « Treize Etoiles », nouvelle version, de bien vouloir nous confier l'honneur d'inaugurer le « Coin de l'exilé » en reproduisant ce modeste compte rendu de notre première prise de contact avec le grand public de la Ville de l'avenir.

Francis Pellaud.

### L'actualité économique

## Après un long hiver par Edouard Morand

L'activité économique du Valais, qui ne se décrit point en quelques lignes, est tout de même marquée en ce moment de l'empreinte laissée par l'hiver très rigoureux que nous venons de passer et qui, en altitude surtout, n'est pas près de prendre fin.

Nous avons en ce moment dans notre canton des perspectives d'emploi quasi illimitées.

A part l'industrie, qui travaille à un rendement convenable — bien que l'on constate un fléchissement dans l'une ou l'autre branche particulièrement influencée par la concurrence étrangère ou la fourniture de courant électrique — des chantiers très importants se sont ouverts.

Il y a ceux de l'aménagement des barrages hydro-électriques, ceux de la construction de routes nouvelles ou la réfection de celles existant déjà, il y a enfin des commandes importantes pour la construction de nouveaux bâtiments tant pour le commerce que pour satisfaire à la demande de logements.

Les pouvoirs publics, qui ont reçu de pressantes recommandations en vue de ne pas mettre en chantier des travaux publics au delà de ce qui est raisonnable, aussi longtemps que le plein emploi sera assumé par des travaux de

l'économie privée, ne peuvent pourtant pas retarder l'équipement du canton indéfiniment.

C'est ainsi que des travaux importants vont être commencés et notamment un nouveau tronçon de la route de la Forclaz au départ de Martigny.

Si nous devons attendre que le chômage apparaisse pour parer aux lacunes innombrables qui peuvent être signalées dans notre réseau routier, il en résulterait de graves inconvénients pour le développement du trafic touristique qui constitue pour notre canton un apport de tout premier ordre.

Nous nous acheminons donc vers une offre d'emploi des plus réjouissantes et l'on peut admettre que nombreuse sera la main-d'œuvre étrangère à laquelle il faudra faire appel.

Il n'en demeure pas moins que l'hiver a été rude pour tous les ouvriers de ces chantiers car ceux-ci n'ont travaillé ces derniers mois que dans une mesure très réduite.

Le Valais, à cet égard, a toujours connu et connaîtra toujours un chômage saisonnier important. Mais quand la neige se montre aussi persistante que ce fut le cas cette année, ce mal nécessaire devient pénible et le manque de ressources se fait particulièrement sentir.

On rencontre en ce moment beaucoup d'hommes condamnés à l'inactivité qui vous décrivent volontiers dans quelles difficiles conditions ils ont passé l'hiver.

Les agriculteurs, qui arrivent toujours à effectuer en hiver certains travaux de taille et de défoncements, ont aussi été contraints à un dur chômage, surtout douloureux pour ceux qui prêtent leurs services à des tiers.

Les travaux de la vigne et de l'arboriculture vont dès lors souffrir d'un retard qu'il faudra rattraper en mettant les bouchées doubles, mais cela ne compensera pas le manque à gagner des ouvriers au salaire horaire.

Par bonheur, un soleil généreux répand sa bienfaisante chaleur depuis quelques jours et l'on voit déjà les travailleurs reprendre leur sourire en même temps que la belle nature valaisanne qui va cette année revêtir sa parure de printemps en un temps record, presque sans transition avec celle que lui donne l'hiver rigoureux.



Gustave Gross au camp  
2<sup>e</sup> Expédition suisse à l'Everest en 1952

## HONNEUR AUX GUIDES

### Gustave Gross et Robert Coquoz

De tout temps, le Valais a fourni au monde des alpinistes des guides dont la réputation n'est plus à faire.

Deux d'entre eux viennent encore de se distinguer au cours de la saison passée : Gustave Gross à la dernière expédition suisse à l'Everest et Robert Coquoz au Congo belge.

Dimanche 22 février, leur commune natale, Salvan, a rendu un hommage public à ces deux valeureux montagnards qui font honneur au pays.



Robert Coquoz sous sa tente  
Congo belge, 1952

(Photo Rod. Tissières)

# Ski de printemps

Alors que, dans la plaine du Rhône, le printemps éclate dans une féerie de couleurs que le soleil anime, il prend sur les hauts plateaux une douceur extrême en plein paysage de neige.

Ce n'est plus le froid impitoyable des jours d'hiver, mais, dans l'éclat d'une saison nouvelle, c'est l'air vivifiant des sommets qui se mêle à la bonne chaleur qui monte des vallées.

Montée au Pigne d'Arolla ; au fond, le Mont-Collon

(Photopresse)



Ce grand moment de l'année, où deux saisons semblent se fondre en une, nous apporte à la fois les charmes de l'hiver et la grâce du printemps. Ainsi la joie du skieur en est décuplée, enrichie.

Il a quitté les vergers en fleurs pour regagner, plus haut que les champs verts, d'autres champs d'une blancheur éclatante, et il retrouve, ensoleillées, les pistes magnifiques où il prendra son envol...

C'est alors qu'à son plaisir de toujours se mêlera subitement la surprise d'une découverte et l'ivresse d'un bonheur nouveau.

Pierrette.



# L'AUGSTBORDHORN

(2972 m.)

Bien rares sont peut-être ceux qui connaissent cette course. En ont-ils seulement jamais entendu parler ? Il s'agit pourtant d'une des plus belles excursions à ski que l'on puisse faire dans nos Alpes valaisannes.

En suivant notre conseil, les lecteurs de « Treize Etoiles » qui aiment la montagne éprouveront la joie de découvrir tout d'abord une ravissante station, toute neuve et sans prétention, mais extrêmement favorable au ski. Son accès est

sa rive droite par Bifig et Meiggerli, pour rejoindre le « thalweg » à Borteralpji et gagner Unter-Senntum (1997 m.).

De là, on continue vers le sud, en suivant le chemin d'été, par Ober-Senntum (2278 m.) jusqu'au grand cirque de Seefeld. A Grosssee (2545 m.), obliquer vers le sud-est pour gagner l'arête au P. 2806. Suivre l'arête jusqu'au sommet, où la vue grandiose s'étend sur les Alpes bernoises et valaisannes à la fois.



facile et son équipement mécanique peut être envié de bien des aînés. Il s'agit d'Unterbach, où nous allons chausser nos skis tout à l'heure.

Arrêtons-nous pour commencer à Rarogne. L'église, à l'ombre de laquelle repose Rainer Maria Rilke, domine la vallée du haut de son rocher. En bordure de la route du Simplon, un téléphérique, hardi entre tous, nous transporte en 8 minutes à Unterbach, surplombant les gorges profondes creusées par le Laubbach.

Village pittoresque et typique du Valais, Unterbach repose à 1230 m., face au Bietschhorn, sur un plateau que domine de magnifiques terrains de ski. Il est desservi par un petit skilift d'entraînement et un téléski plus important, qui monte jusqu'à Brand, à 1640 m. Deux ou trois pistes balisées nous reconduisent à la station.

Mettons-nous en route au matin pour le but de notre excursion : l'Augstbordhorn. Le skilift nous permettra de vaincre sans fatigue les 400 premiers mètres de dénivellation. De Brand, un chemin part en pente douce vers l'ouest et pénètre dans le Ginalstal, qu'on commence à longer sur

D'Unterbach au sommet, il faut compter 4 h. 1/2 à 5 heures, trajet qui peut donc être raccourci d'une heure si l'on atteint Brand au moyen du skilift.

Différentes possibilités s'offrent à nous pour la descente. Voici les deux plus intéressantes, qui ont l'avantage de nous ramener à notre point de départ : la première consiste à suivre intégralement le parcours emprunté pour la montée. Sauf conditions défavorables, on descendra cependant directement du P. 2910 sur Ober-Senntum.

On peut aussi se laisser glisser dans la combe qui s'ouvre à l'est du sommet jusque dans le Törbeltäli, d'où l'on prendra la direction du nord par Arb, Unterrat, Kaltenboden et le P. 1702. De là, on débouche sur la grande conque de Bürchen. Par Nessjern et Ackern, gagner la route qui nous ramènera à Unterbach en 20 minutes.

Cette course s'effectue de préférence en mars ou même en avril. Nous ne saurions trop la recommander aux amateurs de grandes descentes, qui seront certains de vivre une splendide journée de ski, en découvrant du même coup une région nouvelle, accueillante et de toute beauté.

P. D.

## DU CORDIER AU POTIER

par Alfred Delavy

Lorsque je longe certaine rue transversale de mon lieu natal, je pense à un vieux cordier du nom de Marchand, qui l'encombrait périodiquement de ses filins avec supports et de son appareil à tordre.

Celui-ci était constitué par une monture en bois, un siège, une manivelle faisant mouvoir un groupe de crochets bien recourbés où les éléments devant constituer la corde étaient fixés. Le cordier, une fois ces éléments bien en place sur les chevalets et, à l'extrémité opposée, les « ficelles » dûment accrochées, n'avait plus qu'à tourner la manivelle.

On voyait alors tout l'assemblage en mouvement de torsion sous la surveillance de la cordière et de son fils. Gare à qui se serait avisé de toucher à l'opération ! Maître Marchand ne badinait pas. Il fallait que tout marche impeccablement d'un bout à l'autre de la ruelle. Celle-ci appartenait pour ainsi dire à lui seul.

Naturellement, lorsque nous sortions de l'école, nous nous attroupiions auprès de la mécanique à Marchand. Ce dernier ne nous prisait guère, d'ailleurs. Cet âge est sans pitié, comme on sait, et, quand nous pouvions faire « dérail-ler » une ficelle ou intervertir les rôles des filins, ma foi, nous n'y manquions guère ! Et pendant qu'il se ruait à la poursuite d'un étourdi, un autre lui jouait un tour de son cru...

Notre cordier préparait en partie chez lui les ficelles de chanvre entrant dans la confection des cordages aux- quels, selon les besoins, il ajoutait de la « tille », produit tiré de l'écorce du tilleul. Voici comment on l'obtenait.

La région qui s'étend entre Martigny et le Léman est couverte de taillis dans lesquels le hêtre domine. Ils sont toutefois parsemés de nombreux tilleuls. Au printemps, lorsque la sève monte, on abat un certain nombre de ces jeunes baliveaux. On les ébranche puis on les écorce. Ainsi dépouillés, les

tilleuls deviennent bois de feu de même que leurs rameaux, mais l'écorce est emmenée en plaine où elle est immergée dans des fossés ou des étangs. C'est au reste le principe du rouissage du chanvre que cultivaient nos mères-grands.

Après un certain temps, les écorces étaient retirées et mises à sécher. Alors, il ne restait plus qu'à détacher délicatement la pellicule intérieure, celle qui joignait l'aubier. Elle était souple et fine comme le raphia et, comme lui, servait aussi à l'attache des vignes au moment des « effeuilles ».

C'est de cette matière première locale que le cordier se servait en alliage avec le chanvre. Elle augmentait le volume de la corde sans évidemment accroître sa solidité !

Je crois qu'aujourd'hui on n'utilise plus guère la tille dans la fabrication des cordes, ni même pour attacher les jeunes sarments. D'ailleurs, les tilleuls se font de plus en plus rares. D'autre part, les gens n'ont plus le temps ni la patience de préparer l'écorce de cet arbre.

Le cordier de chez nous tirait, paraît-il, un gain coquet de sa petite industrie. En dehors de la fourniture des cordages courants du commerce, il alimentait en cordes épaisses les ports lacustres. Vous savez, ces belles « tresses » que nos marins jettent aux gardiens des débarcadères pour immobiliser les vapeurs.

Marchand n'est depuis longtemps plus là pour les façonner et il n'a pas eu de successeur pour accomplir ce travail. Comme pour beaucoup d'autres métiers, ce sont les grosses fabriques qui se sont substituées à la production villageoise.

Juste retour des choses, on cherche aujourd'hui à réintroduire à la campagne les métiers disparus ! Ou, du moins, à les remplacer par de petites et moyennes industries.

• • •

Je ne m'attarderai pas longtemps sur le potier villageois, tel que j'ai pu le voir travailler dans mon enfance. Tout d'abord parce que son atelier se trouvait plus éloigné de ma maison paternelle, puis parce qu'il a disparu avant le cordier...

Ce dont je me souviens, c'est que le dernier potier de chez nous tirait sa glaise de dessous les couches tourbeuses du « Grand-Pré ». Il y avait là de profondes fosses aussitôt envahies par l'eau. Enfants, nous nous amusions à pétrir la jolie pâte bleu-acier et molle au toucher.

Notre potier avait son atelier au « Pied-de-Ville », sur l'avenue de la Gare. Je m'y suis risqué l'une ou l'autre fois et j'ai pu le surprendre au « tour » où il façonnait divers ustensiles de cuisine, qu'il faisait ensuite sécher à l'air sur des plateaux soutenus par des chevalets. Je l'ai également vu vernir ses faïences avant de les passer au four.

Ce sobre artisan n'aimait guère, on le comprend, la compagnie des enfants par trop curieux et, dès qu'il apercevait quelque attroupement autour de sa place de séchage, il s'emparait d'un bâton... Nous avions vite fait de décamper !

Tout comme le cordier, le potier n'eut pas de successeur. Au village, son métier s'éteignit avec lui. Ne trouvez-vous pas que c'est bien dommage ? D'autres jolis métiers auront peut-être bientôt le même sort. Je pense à ceux de charron et de maréchal-forgeron.

Combien de fois me suis-je attardé à contempler le fabricant de roues de char, qui s'empressait à forer les moyeux, à fixer les rayons de frêne ? Et à écouter la chanson de l'enclume répondant au bruit de la hache ou du ciseau à bois ? Je ne saurais le dire, mais ce que je sais, c'est qu'un village n'est plus un village lorsqu'il se dépouille, année après année, de ce qui fait son cachet et son animation.

# Avec nos SPORTIFS en ce début d'année

« Treize Etoiles » a donc changé de visage. Après une éclipse qui a mis votre patience à rude épreuve, le revoilà, rajeuni et plein de promesses, plus souriant qu'il ne le fut jamais.

Mais il reste... « Treize Etoiles », véritable miroir de la vie valaisanne, dans lequel se reflète, au fil des mois, notre vie commune à tous, cette vie toute imprégnée de l'esprit du Vieux-Pays, terre aimée et combien chantée loin à la ronde.

Comme il reste votre fidèle compagnon, sportifs valeureux, au renom qui ne fait que grandir parmi la grande famille des sportifs du pays et du monde.

Il va sans dire qu'il ne lui sera pas possible d'être le témoin de tous vos faits et gestes, qu'il ne pourra pas vous suivre en chacun de vos ébats. Cette tâche dépasserait sans doute le cadre même de sa raison d'être et ses jeunes forces n'y suffiraient probablement pas.

D'autres confrères spécialisés sauront d'ailleurs y suppléer. Mais rien, cependant, ne nous échappera, qui touche aux sportifs et à leur activité.

Ceci dit, jetons un coup d'œil hâtif sur les faits marquants de la vie sportive valaisanne depuis notre dernier colloque, en décembre dernier.

Footballeurs, cyclistes, nageurs, et bien d'autres encore, ont dû se plier aux exigences de la nature et interrompre toute activité. Ce repos forcé, même s'il n'interrompt jamais les travaux administratifs ou les séances d'entraînement, éternellement nécessaires au maintien d'une bonne condition physique, ce repos, disons-nous, risque de se prolonger quelques semaines encore, tant s'en faut que l'Hiver et son comparse le Froid se sont plus cette année à nous prodiguer neige et glace à profusion.

*Skieurs et hockeyeurs* s'en sont donné à cœur joie. Leurs exploits ont d'ailleurs été si nombreux qu'il nous est impossible de nous étendre sur chacun. Disons simplement que les premiers ont tout principalement eu leurs courses aux divers titres cantonaux à Verbier. Ne donnons aucun nom, mais disons tout simplement qu'une large place a de nouveau été faite aux jeunes et que la relève s'annonce brillante au sein de notre AVCS. Certains se sont même distingués à l'étranger et nombre d'entre eux auront peut-être conquis maints lauriers lors des championnats suisses, non encore disputés à l'heure où nous traçons ces lignes. Seuls les Nordiques ont eu leurs courses nationales à Saint-Moritz, ce qui a permis au toujours souriant Alphonse Supersaxo de glaner pour la cinquième fois le titre du combiné nordique.

La saison des seconds — et pour cause — fut l'une des plus riches de ces dernières années. La place nous faisant défaut, on nous permettra de ne relever que trois faits essentiels. Tout d'abord, le H. C. Viège fut champion du groupe occidental de Ligue nationale B et sortit deuxième de la poule finale pour le titre national. Deuxième point, les titres valaisans furent enlevés par Montana (série A) et Sierre (série B), ce dernier prenant désormais la place de l'infortuné Champéry en ligue supérieure. Relevons enfin la sélection du Martignerain Oscar Mudry, qui fera partie de l'équipe suisse des prochains championnats du monde.

Le *bob* semble quelque peu en déclin chez nous. Certaines équipes se sont pourtant distinguées à répétition reprises au dehors et celle du quatre de Montana termina notamment deuxième des championnats romands.

En bas, à gauche, une phase de la finale du championnat valaisan de hockey, série A, Montana-Martigny (4-2) ; à droite, l'équipe championne valaisanne de bob : d'avant en arrière, Michel Bonvin, capitaine, Clément Tschopp, Ernest Kalmann, Raymond Emery ; debout, Guenat, ancien champion suisse et entraîneur de l'équipe. (Photos J. Kerns)



Nos deux nouveaux champions suisses 1953 : à gauche, René Rey (slalom géant et slalom spécial) à droite, Alphonse Supersaxo (combiné nordique et grand fond, 50 km.)

(Photo M. Micheloud, Verbier)

Les *curlers* de Zermatt nous comblèrent de leur côté en gagnant le titre de champions suisses de la région Ouest, alors que nous nous réjouissons de la création d'un club à Champéry.

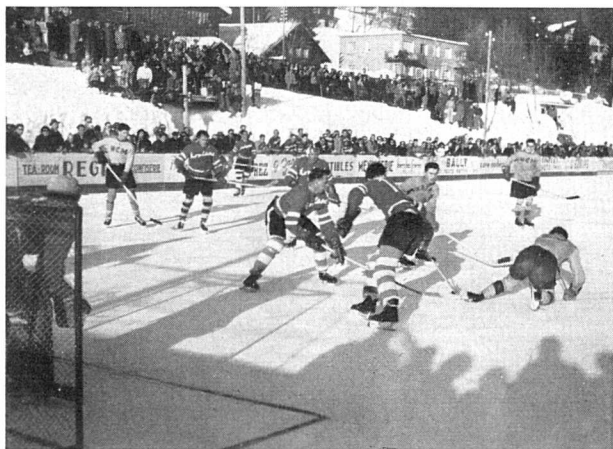
Belle activité et belle prestation aussi de la part de nos *lutteurs*, dont deux valeureux garçons, Dessimoz (Bramois) et Locher (Rarogne) enlevèrent des titres lors des finales romandes de lutte libre disputées à Montreux.

A part ça, et à moins que notre mémoire nous fasse défaut, aucun fait bien marquant à relever, ce qui nous aura permis de respecter scrupuleusement l'espace que nous a si parcimonieusement attribué notre rédacteur en chef !...

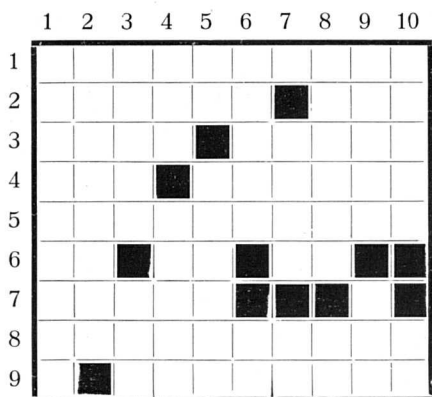
A très bientôt, camarades sportifs...

27 février 1953.

Josy Vuilloud.



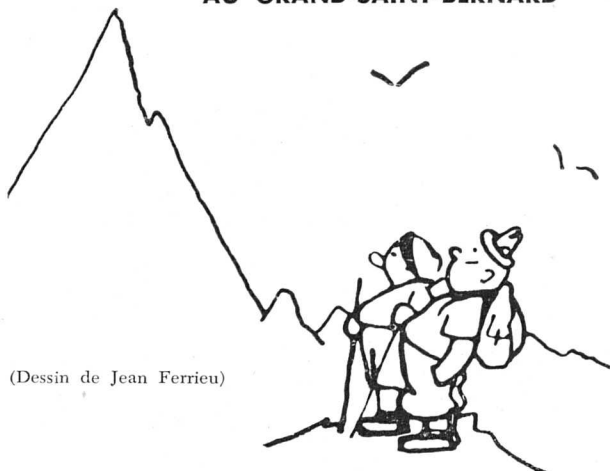
# MOTS CROISÉS



## HORIZONTALEMENT

1. Tapis vert.
2. Pli d'une robe. — Dans le comté de Cambridge.
3. Epousa la fille du roi Latinus. — Pardonné.
4. Résistance mélangée. Courses de chevaux sauvages.
5. Sulfure naturel de manganèse.
6. Sans les deux points. — Coupé par l'atout. — Article arabe.
7. Haute théologie.
8. Attribue à l'eau un rôle prépondérant dans la formation de l'écorce terrestre.
9. Cultiver avec un certain outil.

## AU GRAND-SAINT-BERNARD



(Dessin de Jean Ferrieu)

- Où vont-ils percer le tunnel ?
- En haut, bien sûr, ça sera moins long.

## TREIZE ÉTOILES

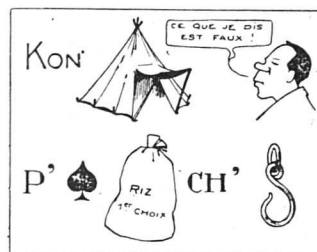
est en vente au prix de Fr. 1.— dans les kiosques et les librairies

Sur demande, l'expédition est faite sous enveloppe cartonnée. Supplément Fr. 3.50 par an

Les changements d'adresse sont gratuits. L'administration doit en être avisée par écrit

## VERTICALEMENT

1. Stérile.
2. Colore le vin rouge.
3. Théologien. — Femme de Saturne.
4. Général américain. — Pourrait servir à exporter notre vendange.
5. Suivait le troisième à Rome. — Casse-pied.
6. Son nom paraîtra, si l'on en croit Racine, dans la race future aux plus cruels tyrans une cruelle injure. — Dans gonfalon.
7. En prose ou poétique, recueille les traditions mythologiques scandinaves. — Victime d'une métamorphose.
8. Courant qui ne gèle pas l'hiver. — Appris.
9. Cité ancienne. — Le vrai est rare.
10. Ancienne ville de la Cappadoce. — Note à l'envers.



(Contenument passe richesse)

KON — TENTE — MENT — P'AS — RIZ — CH' —

## Vingt ans déjà...

1933

- 9 janvier : M. Georges Duhamel, poète et romancier français, fait une conférence à Montana.
- 10 janvier : M. le colonel Alphonse Sidler est nommé commandant de la place de Sion.
- 18 janvier : Le Grand Conseil vote la loi sur la protection ouvrière.
- 19 janvier : Jacques Copeau, comédien célèbre, donne une représentation à Sion.
- 19 janvier : L'aviateur anglais Hope atterrit à Vétroz.
- 19 février : Procès de Léon Nicole à la suite des émeutes de Genève. Les Valaisans Felley, P.-M. Zwyssig et Emile Chevalley font partie du jury.
- 2 mars : Décès de M. Alexis Graven, président du Tribunal cantonal, et de M. Antoine Maître, ancien président d'Evolène.
- 4 mars : Elections cantonales. MM. de Cocatrix, Escher, Lorétan, Pitteloud et Troillet sont élus conseillers d'Etat. Le Grand Conseil compte 87 conservateurs, 30 radicaux et 2 socialistes.
- 3 mars : M. Pierre Courthion, homme de lettres valaisan à Paris, fait une série de conférences dans le canton sur l'art religieux.



# INFORMATIONS

## DE L'UNION VALAISANNE DU TOURISME

Cinq groupes, en voyage d'étude, invités par l'OCST, sont venus chez nous au cours de cet hiver. Ils étaient formés de représentants d'agences de voyage françaises (Nice et Paris), italiennes, anglaises et allemandes. A tour de rôle, les stations de Zermatt, Montana, Crans, Champéry, Saas-Fee et Verbier furent visitées. Chaque fois, nous avons eu l'occasion de prendre contact avec eux.

\* \* \*

Le Guide des Hôtels du Valais 1953-1954 vient de sortir de presse ; son tirage est de 60,000 exemplaires.

\* \* \*

Un nouveau skilift a été inauguré aux Mayens de Riddes, région idéale pour le skieur fuyant la foule des grandes stations et point de départ de nombreuses courses à ski : Les Etablons, Croix-de-Cœur, Pierre-à-Voir, etc.

\* \* \*

La Maison Kümmerly & Frey, à Berne, va éditer 6 volumes « Wanderbücher » sur le Valais. La collaboration de M. le D<sup>r</sup> h. c. Mariétan à la rédaction de ces ouvrages a été acquise. L'UVT fournira les photos pour l'illustration. Pour l'instant, seule est garantie l'édition, en 1954 et 1955, des volumes Hérens - Anniviers et Leukerbad - Lötschen - Aletsch, la publication de l'ouvrage sur les « Vispertäler » étant assurée.

Le nouvel horaire d'été verra l'introduction de voitures directes entre l'Allemagne et le Valais. Cette innovation aura certainement des répercussions très favorables sur le développement du trafic touristique en provenance de ce pays.

\* \* \*

L'assemblée générale annuelle de l'UVT aura lieu le mercredi 25 mars prochain, à Brigue.

\* \* \*

Plusieurs nouveaux films sont prêts : « Coutumes de toujours en Valais », « Le Valais vous parle », « Les deux neiges », etc. Nous n'en dirons rien ici, mais en présenterons quelques-uns à la prochaine assemblée générale.

\* \* \*

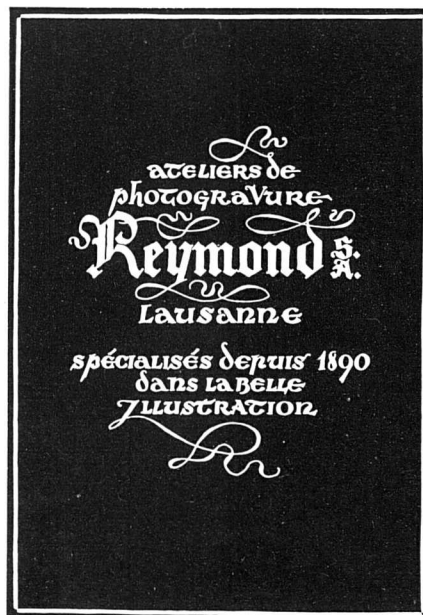
Notre guide « A pied à travers le Valais » connaît un grand succès et d'emblée fut très demandé. A elle seule, l'Association zurichoise de tourisme pédestre en a commandé 900 exemplaires. On ne pouvait souhaiter meilleure distribution.

\* \* \*

Durant les mois de janvier et février écoulés, de belles vitrines furent consacrées au Valais dans les villes de Milan, Essen, Dortmund, Brême et Lubeck. Elles ont été aménagées par nos soins.

### Les propos d'une petite ville

*La femme valaisanne est belle et élégante. Elle a le droit d'être aussi bien habillée que la Parisienne. Ce problème est résolu ! Dans un cadre discret et sympathique, Mme Charles Addy-Damay, Atelier Valaisan, Martigny, présente ses riches collections en blouses, pullovers, lingerie, gaines, soutien-gorges et bas. Toujours les dernières nouveautés. Du goût, de la qualité !*





Fédération valaisanne des producteurs de lait

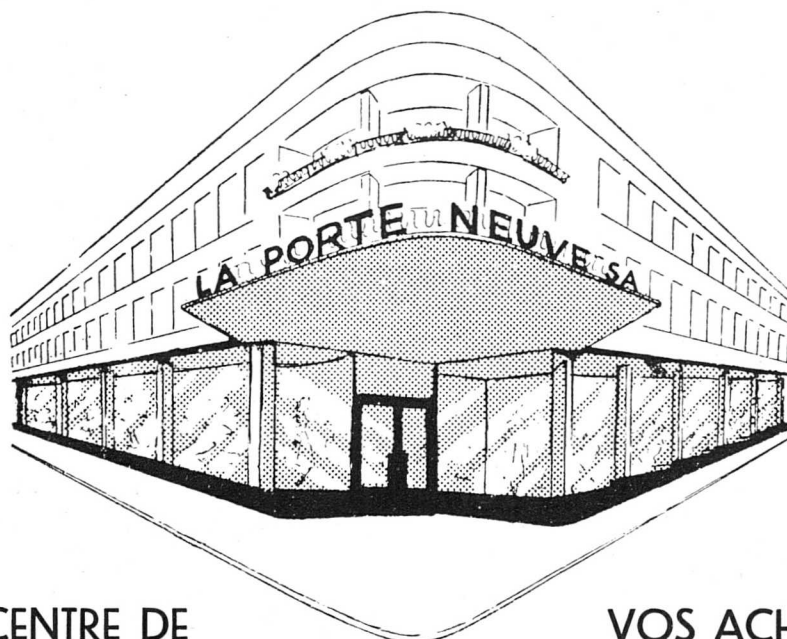
Sion Téléphone 027 / 2 14 44

## *Fromages Beurres Miel de montagne*

SPÉCIALITÉ: **FROMAGE A RACLETTE**

ET PAR SA CENTRALE VALAISANNE DU BEURRE

### *Beurre et crème*



LE CENTRE DE

VOS ACHATS

Téléphone 027 / 2 29 51

# SION

Téléphone 027 / 2 29 51

LES PLUS GRANDS MAGASINS DU CANTON

**60 ans**

que l'entreprise Bompard manufacture les bois valaisans et les vend dans toute la Suisse

**Bompard & C<sup>ie</sup>**  
MARTIGNY

INDUSTRIE ET COMMERCE DE BOIS  
SCIERIE  
CAISSERIE CLOTURES

•  
**EXPLOSIFS**  
MÈCHES DÉTONATEURS

Téléphone 026 / 61014

## Fabrique de lames et Commerce de bois

S. A. - MARTIGNY-VILLE  
Téléphone 026 / 61015

Se recommande pour la fourniture de :

LAMES SAPIN, mélèze et arolle

CLOTURES MÊLÈZE

PARQUETS (fougères ou lames)  
chêne, frêne et hêtre, posés ou non,  
de l'une des meilleures  
parqueteries de Suisse

### „CRISOTEX“

panneaux suisses isolants  
de 1<sup>re</sup> qualité, en fibre de bois

## Une distinction qui en dit long...

ULTRA-BIENNA a été reconnue digne de porter le signe de qualité de l'Institut ménager suisse, grâce à son emploi pratique, son incomparable pouvoir détersif et parce qu'elle ménage le linge. Le même signe de qualité a été décrété au produit biologique BIO 38° C pour le trempage du linge très sale.

# Ultra-Bienna

la première lessive savonneuse à triple effet, la lessive en vogue qui, sans addition d'autres produits :

1. adoucit l'eau automatiquement et dissout même l'ancien savon calcaire ;
2. contient le meilleur savon naturel et blanchit en ménageant le linge ;
3. donne au linge une blancheur éclatante et des couleurs lumineuses (effet Hellin).

De plus en plus, les ménagères lavent de préférence avec ULTRA-BIENNA.

**SAVONNERIE SCHNYDER BIENNE 7**

**Nouveau! Clarel-Practic, le meilleur produit pour la vaisselle!**



LA BELLE CONFECTION  
HABILLANT COMME LA MESURE

LE PLUS BEAU CHOIX

chez

*Ducrey frères*  
MARTIGNY



La bonne vieille droguerie  
au service de la clientèle

**20** ans d'expérience et de  
confiance

**LUGON & CRETTEX**

Téléphone 026 / 611 92

Pour vos  
travaux de printemps

nous vous offrons

Séateurs Hottes Plantoirs  
Triandines Echelles  
Echalas "Helvétia"

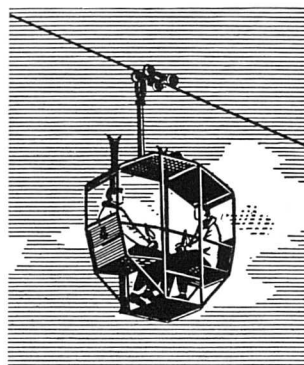
*Fefferlé & Cie*  
SIGN T.21021

*Giovanola Frères*

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

**MONTHEY**



PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES  
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
CONDUITES FORCÉES



# LA SOURCE DES ACHATS ÉCONOMIQUES DU VALAIS

LES



MONTHHEY MARTIGNY SAXON SION SIERRE VIÈGE

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

*Les plus anciens Grands Magasins du canton*

## BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHHEY

**Capital et réserves: Fr. 2,600,000.—**

Reçoit des dépôts en  
comptes courants,  
sur carnets d'épargne et sur  
obligations  
aux meilleures conditions

Change et toutes  
autres opérations de banque

Location de cassettes  
dans la chambre forte

# ZURICH

## Accidents

Zurich' Compagnie Générale d'Assurances contre les Accidents et la Responsabilité civile

**Assurances:**  
Accidents  
Responsabilité civile  
Casco, Garantie  
Effraction et vol

MARC-C. BROQUET, SION - AGENT GÉNÉRAL

AGENTS DANS TOUT LE CANTON



Par la Compagnie de chemin de fer et d'autobus

**SIERRE-MONTANA-CRANS**

et le téléphérique **CRANS-BELLA-LUI**  
une nouvelle région vous est ouverte pour le  
**ski de printemps**

# CRÉDIT SIERROIS

SIERRE  
MONTANA  
CRANS



*Toutes opérations de banque*

*Une bonne adresse pour vos  
opérations financières...*

## La Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

FONDÉE EN 1912

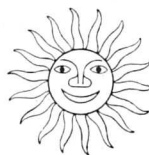
AGENCE A MONTANA

**Capital et réserves: Fr. 1,652,000. -**

Prêts - Dépôts - Escompte  
Encaissements - Souscriptions  
Opérations de bourse  
Location de safes  
Change - Billets de voyage

*Visitez* **ISÉRABLES**  
*avec son téléphérique*

★ Champs de ski magnifiques dans le voisinage



Passez le printemps à

*Sierre*

Le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions  
où vous trouverez **confort, repos et  
de bons hôtels**

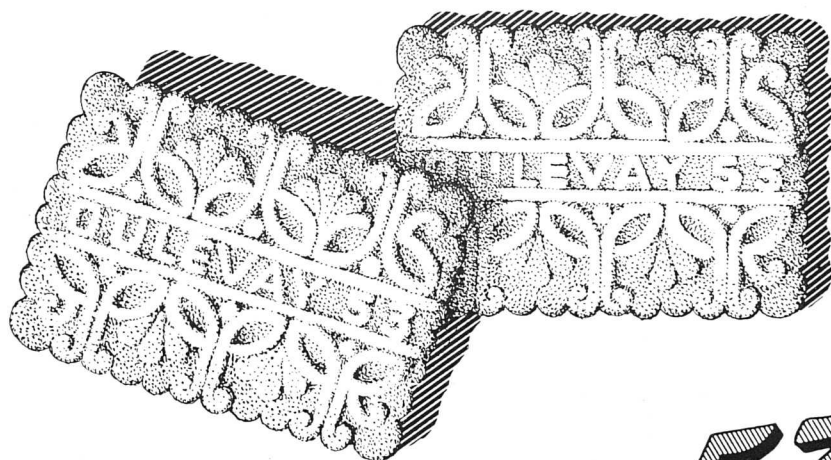
Cure d'asperges - Plage

**BANQUE DE MARTIGNY**  
CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

*Le biscuit que  
vous goûterez  
avec plaisir!*



**Oulevay 53**

Ce nouveau biscuit *Oulevay* se caractérise par son goût exquis, sa finesse et sa légèreté. Le contrôle permanent de notre laboratoire est un sûr garant de la qualité impeccable des matières premières qui le composent. En vente dans plus de 18000 magasins.

**250 gr.  
Fr. 130**

*en paquet cellophane*



*En tête à tête...*

avec un

*Fendant*

le vin si typiquement valaisan